

Le singulier destin de l'église d'Epagny

Bâtie au XIII^e siècle, l'église devenue ferme eut pour dernier habitant René Vincent, un paysan très attachant. La vieille maison vient d'être rasée pour laisser place à un nouveau bâtiment.



René Vincent, paysan à l'ancienne et homme attachant, avec la statue de Saint-Sébastien, l'une des reliques de l'ancienne église d'Epagny.



La statue de Saint-Sébastien

La relique la plus intéressante conservée dans la maison de René Vincent était une statue en bois d'environ 80 centimètres représentant Saint-Sébastien. Vieille de plus de quatre siècles, cette statue du martyr et saint patron des archers est encore belle, malgré le poids des ans et les ravages des insectes xylophages. Cette statue a été offerte par les nièces de René Vincent à la paroisse de Jonzier-Epagny. Restaurée par Jean Jaccaz et bénie par le père Cusin, elle a été présentée à l'assistance lors de messe traditionnelle célébrée à la grotte de Vigny. Elle se trouve aujourd'hui dans l'église de Jonzier, accompagnée d'une notice sur son histoire.

JONZIER-ÉPAGNY

Les documents les plus anciens sur la paroisse d'Epagny datent de 1245 et évoquent la présence d'une église avec un clocher et un petit cimetière attenant au bâtiment.

En 1792, lorsque la Révolution française atteint la Savoie, la paroisse d'Epagny est supprimée tandis que son église, devenue Bien National, est vendue à la famille Vincent. Les souvenirs de ce lointain passé se sont trans-

mis de génération en génération, avec quelques informations intéressantes qui sont parvenues jusqu'aux oreilles de son dernier habitant, René Vincent, « mémoire » du village d'Epagny décédé en 2018.

Des prières dans la maison

« De ce que l'on disait dans la famille, je me souviens du fait que les vieilles personnes de l'époque de la Révolution ont continué à venir prier dans la maison bien des années après la disparition de l'église », expliquait en 2008 ce paysan « à l'ancienne », qui a toujours semé son blé à la volée et trait

ses dix vaches à la main, matin et soir.

Depuis le XVIII^e siècle, l'architecture du bâtiment a été considérablement modifiée. Aujourd'hui, cette maison n'a plus rien à voir avec une église et son aspect est celui d'une ferme typique de la région.

Des reliques de l'ancienne église

Néanmoins, René Vincent conservait quelques souvenirs de cette époque révolue. Ainsi, devant la porte d'entrée se trouve un impressionnant bénitier en granit. Autre trace de ce passé religieux,

une statue de Saint-Sébastien (voir ci-contre) et une poutre en molasse située au-dessus d'une porte où est gravée l'inscription « JHS » (Jésus Sauveur des Hommes) surmontée d'une croix et entourée d'une date, 1641.

Des squelettes dans le jardin

Lorsque l'on habite dans une ancienne église, on peut avoir parfois des surprises. « Au début des années 1950, racontait René Vincent, j'ai acheté avec mon voisin un bout de terrain contigu à ma propriété. Quelle ne fut pas ma surprise en creusant dans ce jardin de tomber sur des squelettes ! J'ai aussitôt re-

bouché mon trou en comprenant que ce terrain attenant à ma maison n'était autre que l'ancien cimetière de la paroisse d'Epagny. » Quant au fait d'habiter dans une ancienne église, cela ne lui posait pas de problème : « Pour être franc, j'aurais bien aimé que cette maison ne subisse pas autant de transformations et qu'elle ressemble encore un peu à une église. Et il m'arrive parfois de penser aux gens enterrés dans le cimetière de l'ancienne paroisse. Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? À quelle époque vivaient-ils ? Je songe à eux avec une certaine émotion. »

DOMINIQUE ERNST

Quelques souvenirs de l'église et de la paroisse d'Epagny-en-Vuache

Alors que la pelleteuse vient de raser ce vieux pâté de maisons pour laisser place à un nouveau bâtiment, voici quelques souvenirs de l'église et de la paroisse d'Epagny-en-Vuache.

En 1443, le représentant de l'évêque de Genève, visite cette paroisse placée sous la protection de Saint-Martin. En 1516, la paroisse d'Epagny-en-Vuache, qui portera aussi le nom d'Epagny-de-Chaumont selon les époques, est dirigée par le curé Louis Ducrest et compte neuf feux (foyers).

En 1606, c'est François-de-Sales qui visite en personne la paroisse tandis que Martin a cédé sa place à Sébastien comme saint protecteur du village en 1581.

Dans un registre plus anecdotique, il est amusant de constater que l'édification du mur du cimetière attenant à l'église aura duré près de cent ans ! En effet, en 1581, un registre de visite note que : « le chœur de l'église menace ruine et qu'il faut clore le cimetière ». En 1633, un nouveau visiteur relate la restauration de l'église mais indique qu'il faudrait

poursuivre la construction du mur du cimetière. Lors des visites de 1667 et de 1676, les comptes rendus précisent que le mur du cimetière n'est toujours pas achevé ! Un siècle plus tard, la paroisse d'Epagny est supprimée à la Révolution française, et son dernier curé, arrivé en 1779, est contraint à l'émigration en 1792.

Après le concordat de 1801, la paroisse d'Epagny fusionne avec celle de Jonzier. En 1866, les deux communes font de même pour n'en former plus qu'une : Jonzier-Epagny.



Une vue de la ferme de René Vincent, qui fut du XIII^e au XVIII^e siècle l'église d'Epagny.